

## À Rouen, le lundi 22 juin, c'est la rentrée scolaire de trop pour les différentes équipes

Mélanie BOURDON

6-8 minutes

---

«Le ministre dit, donc on fait, résume **Laurence Delafosse**, principale au collège Jean-Lecanuët, à Rouen, jeudi 18 juin 2020. *Nous avons eu le protocole hier soir, nous sommes en plein feu.* » Pour la quatrième rentrée de l'année, la troisième depuis le déconfinement, le personnel des écoles a dû réorganiser toutes les salles de classe, les sens de circulation, l'accueil en garderie et la pause méridienne. Les emplois du temps ont également été chamboulés.

« *Tous les élèves reprennent*, confirme **Florence Benard**, principale adjointe au collège Camille-Claudé. *Nous sommes en train de confectionner un nouvel emploi du temps. Nous l'enverrons vendredi après-midi aux familles via l'ENT [Espace numérique de travail, NDLR]. C'est un temps de travail intense, le laps de temps est très serré.* » Le tout, à deux semaines des vacances d'été. Si le protocole sanitaire n'est pas totalement abandonné, il a été passablement allégé et l'objectif est clair : [tous les élèves doivent être accueillis](#). « *Il y a autant un intérêt pédagogique que psychologique* », a défendu le ministre de l'Éducation nationale [Jean-Michel Blanquer](#), lundi 15 juin.

Un objectif franchement discuté au sein des équipes. « *Beaucoup de collègues sont épuisés et écœurés* », constate **Claire-Marie Feret**, co-secrétaire académique du syndicat SNES-FSU. Les enseignants, après plusieurs mois d'efforts pour maintenir la continuité pédagogique en distanciel puis en présentiel, lorsque cela était possible, se sentent « *en colère* » après le « *prof bashing dont ils sont victimes ces derniers jours. On entend que les profs sont feignants. Ils sont au bout du bout.* » Un sentiment confirmé par une professeure de collège qui préfère rester anonyme :

« J'avais peur de reprendre en mai. Les gamins aussi avaient peur. Finalement, on s'était habitué. Et là on revient aux emplois du temps plein. Je vais retrouver mes classes, plus des classes que je ne connais pas. Je ne suis pas rassurée. Ça ne va pas être simple de gérer les distances et l'absence de contact entre les classes. Par exemple, on ne peut pas décaler les récréations. On va devoir diviser la cour et veiller à ce que les enfants ne se mélangent pas. »



**A partir de 1€**

**L'ABONNEMENT NUMÉRIQUE**

- Accès à 100% des contenus sur le site web
- Votre journal et ses suppléments en version numérique

**JE M'ABONNE**

« **Tout le monde a été exemplaire** »

Autre inquiétude pour les enseignants (et les parents, lire ci-dessous), l'apparition de foyers de Covid-19 à Rouen et dans l'agglomération : « *Il n'y a plus de distanciation dans les classes, on a un peu l'impression qu'on va faire de l'élevage de virus !* »

Au-delà de la réorganisation des locaux, les écoles doivent revoir l'organisation du personnel. Car tous ne peuvent pas reprendre : « *Il y a une pression sur le personnel fragile. Malgré des avis de médecins, on les somme de revenir. On les suspecte d'être tir au flanc* », s'indigne Claire-Marie Feret.

Afin d'accueillir correctement les enfants, la mairie de Rouen a dû rappeler ses animateurs : « *les équipes sont rincées et elles ont encore tout l'été à faire, regrette Frédéric Marchand*, adjoint au maire de Rouen chargé des écoles et des centres de loisirs. *On découvre les choses au dernier moment. Entre Lubrizol et la crise sanitaire, l'année a été très dure à Rouen, et personne ne s'est senti soutenu par le gouvernement.* » Afin de faire face à cet afflux d'élèves, la Ville a dû recruter du personnel : « *pour seulement 15 jours. On a déjà recruté trente personnes la semaine dernière* », se désole l'élue. Malgré tous ces revers, il l'assure : « *Tout le monde a été exemplaire. On va réussir à garder tous les enfants. On fera le maximum pour que les familles soient au mieux, mais tout le monde est épuisé. On devrait déjà avoir bouclé la rentrée de*

*septembre. On n'en est pas là ! »* Autres grands perdants de ces annonces : les Atsem. *« Elles vont devoir faire beaucoup de ménage. J'ai une pensée pour ces agents, car on les prive du métier qu'elles aiment, s'occuper des enfants. »*

**« Ma fille a besoin d'être scolarisée »**

**Les parents, quant à eux, sont partagés entre le soulagement de pouvoir reprendre le travail sereinement et l'inquiétude quant au risque de contamination.**

**Christophe Pilaud**, papa d'Alice et Romane, souffle. Si sa fille aînée, scolarisée en CE1, a pu reprendre le chemin de l'école deux jours par semaine dès le 28 mai, sa plus jeune n'a pas pu retourner en petite section. *« Je suis encore en télétravail, il y a tout le temps quelqu'un à la maison. »* Mais les parents le savent, télétravailler avec un enfant âgé de 4 ans dans le bureau relève souvent de l'exploit : *« J'étais dérangé la moitié du temps alors je faisais venir la baby-sitter quand j'en avais le plus besoin. »* Alors cette annonce a été vécue *« comme une libération. Romane a besoin d'être scolarisée. Si elle était très volontaire au début du confinement, elle a perdu, au fil des semaines, l'habitude de faire des efforts. »* Pour ce papa, le danger de contamination reste minime : *« les enfants se transmettent assez peu le virus et le risque de complications est ultra marginal ».*

**Marie Huguet Vericel**, élue du groupement des parents indépendants du collège Fontenelle, redoute surtout *« les transports en commun »* pour son fils, élève de quatrième. *« J'aurais préféré qu'il reste à la maison. Les devoirs se passaient bien. »* Même si elle reconnaît *« que ça va lui faire du bien. Ils ont besoin de se voir à cet âge ».*

Pour **Lucie Dedessus le Moustier**, dont les enfants sont scolarisés rive gauche, l'apparition des foyers de Covid-19 l'inquiète. *« Je ne voulais pas les remettre en mai. Je trouvais que c'était trop tôt. »* Finalement, au vu des nouvelles rassurantes, les deux enfants ont pu reprendre à temps partiel. Anton en CM1, tous les après-midi, et Hinata, élève de 5e, quatre jours par semaine. Ce temps partiel a été bien vécu par les deux élèves : *« Pour la maîtresse d'Anton, c'est plus agréable, il y a moins de chahut. Elle a plus de temps pour chaque élève. »* L'adolescente, quant à elle,

bénéficiait d'un apprentissage « *plus cool, plus détendu* ». Les enfants ne sont donc pas ravis de devoir, à nouveau, changer de rythme, à quelques jours de la fin d'année.